

forme en suppose necessairement l'existence.

Cet exemple fait entendre parfaitement, de quelle maniere la matiere precede les choses que Dieu en a faites. Elle ne les precede donc pas, comme si elle étoit l'argent qui les a faites; puisque Dieu l'a faite elle-même, lorsqu'il en a fait quelque chose. Elle ne les precede pas non plus d'une *priorité de tems*; & cela se voit clairement par le même exemple: puisque cette sorte de priorité ne se trouve point entre le son & le chant, & qu'on ne peut pas dire, que pour avoir un chant, nous rendions d'abord des sons informes; & qu'ensuite nous leur donnions la forme de chant, à peu près comme un ouvrier, qui voulant faire un coffre ou un vase, fait d'abord provision de bois ou d'argent, sur quoy il travaille ensuite, pour en faire ce qu'il prétend. Ces sortes de matieres precedent d'une *priorité de tems* les choses qui en sont faites: mais il n'en est pas ainsi du son qui sert de matiere au chant. Car le son ne s'entend que dans le moment que l'on chante; & il n'est pas possible qu'il soit d'abord, comme quelque chose d'informe; & que ce ne soit qu'ensuite, qu'on luy donne la forme de *chant*; puisque tout son, de quelque nature qu'il soit, n'a pas plutôt commencé de se faire entendre, que ce qu'on en a entendu est passé, sans qu'il en reste rien qu'on puisse reprendre, comme une matiere sur quoy l'on voudroit travailler. Le son est donc inseparablement enfermé dans le chant à quoy il sert de matiere; & le chant n'est autre chose que ce son même revêtu de sa forme. Ainsi, on voit que si le *son* precede le *chant*, ce n'est, comme j'ay déjà dit, que parce qu'il est la matiere dont le *chant* est la forme, & que la matiere precede la forme. Il ne le precede donc point comme une cause, qui auroit la vertu de le produire; puisqu'il n'en est point l'ouvrier, & qu'il n'est que comme la matiere, sur laquelle travaillent des or-